

# L'Art nouveau à Strasbourg

## UNE PROMENADE URBAINE AUTOUR DE L'ART NOUVEAU



BERNINGER et KRAFT, Villa Schützenberger, 1897-1900.



KUDER ET MULLER, Le Palais des Fêtes, 1900-1903.



SEDER, L'école des Arts décoratifs, 1889.



Intérieur de  
l'École des Arts décoratifs

### STRASBOURG UN CENTRE SECONDAIRE

#### \_un centre modeste soumis aux influences

La diversité des parcours des architectes actifs en Alsace à l'époque du Reichsland s'explique par la multiplicité des lieux de formation dans le Reich. En outre, la pérennité des influences françaises, dans les bâtiments de la Neustadt jusqu'aux alentours de 1900, s'explique par la formation de certains architectes à l'école des Beaux-Arts à **Paris**. Au tournant du siècle, l'architecture allemande semble cependant plus moderne alors que les valeurs historiques et la tradition sont représentés par les tenants français des Beaux-Arts. On adopte à Strasbourg l'Art nouveau qui n'est ni allemand, ni français mais international. La multiplicité des modèles, influences de **Bruxelles, Paris, Vienne** ou **Munich** est l'originalité de l'art nouveau à Strasbourg.

#### \_une période extrêmement brève

Une dizaine d'architectes illustrent la période Art nouveau, les plus beaux exemples datant des premières années du XX<sup>e</sup> siècle. De **70 à 80** édifices de type Art nouveau sont construits, c'est-à-dire environ **10%** des édifices érigés pendant la période allemande.

#### \_des commanditaires privés

Mis à part le **Palais des Fêtes**, il n'y a pas de commande municipale, ce sont seulement des bâtiments privés. Les maîtres d'ouvrage sont les nouvelles catégories sociales ascendantes de l'industrialisation, la moyenne bourgeoisie, les grossistes, commerçants, artistes et architectes. Il n'existe pas à **Strasbourg** de commanditaires audacieux comme à **Nancy**. Le décalage est trop grand entre ce que proposait l'école et ce qu'étaient prêts à apprécier les acheteurs alsaciens : il y a peu d'engouement pour les tendances les plus actuelles des arts décoratifs.

#### \_l'essentiel des réalisations se situe dans la Neustadt

### UN PREMIER MANIFESTE DU NOUVEAU STYLE

#### 1. L'École des Arts Décoratifs à Strasbourg, Seder, 1889 : la première réalisation

##### \_former un vivier d'artisans

L'école est créée en **1889** sous la direction d'**Anton Seder**, qui lance la revue *Das Kunstgewerbe in Elsass-Lothringen* en 1900. **Seder** est un des premiers qui substitue à l'imitation des Anciens l'étude de la nature, l'imitation des formes empruntées à la faune et à la flore. Dans cette école, les élèves sont acceptés dès 14 ans, la première année est consacrée à l'enseignement du dessin et à des ateliers de céramique, orfèvrerie, ferronnerie et ébénisterie. Il s'agit de former des artisans et de rénover les arts décoratifs en abolissant la hiérarchie entre art et artisanat. Pour Seder, l'industrie va faciliter la fabrication commerciale, le bibelot reproduit à de multiples exemplaires occupe une place dans chaque maison.

##### \_entre tradition et modernité

La façade sur jardin est décorée de céramiques ayant pour sujet les allégories des enseignements dispensés (architecture, peinture et sculpture). C'est



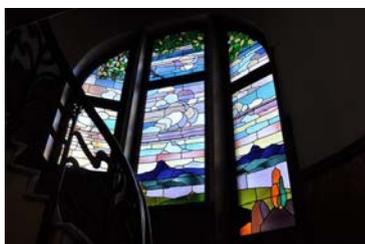
Détail de la façade rue du parchemin



Dessin d'architecture de la Villa Berthe,  
H. Guimard  
1896



Photographie ancienne, BERNINGER  
et KRAFT, place Broglie, 1899



Détails de l'immeuble rue du Général Castelnau  
LÜTKE et BACKES, 1901-1903

dans les panneaux à décor végétal que se révèle l'orientation Jugendstil donnée par **Seder** à l'école. L'avant-corps central reste de style néo-classique mais les grandes baies vitrées témoignent des préoccupations fonctionnalistes. En contraste avec la brique, les grandes divisions verticales de la façade sont matérialisées par des tables rectangulaires ornées de panneaux en céramique polychrome réalisés par **Léon Elchinger** de **Soufflenheim**, un élève de l'école, d'après des dessins de **Seder**, directeur de l'établissement.

#### LA MODERNITÉ DES HABITATS MIXTES DANS LE CENTRE COMMERCIAL

### 2. 7-11, rue du parchemin, A. Wieger, 1903-1905 : la maison du peuple

En dehors de la *Neustadt*, il s'agit d'un immeuble de rapport qui a eu comme surnom, la maison du peuple en référence à l'immeuble d'**Horta** à **Bruxelles**.

#### \_la diversité des matériaux

La façade est en briques, en pierres de taille au niveau du soubassement, les tympanes et consoles sont en maçonnerie et aux étages un pan de bois au quatrième. Les briques jaunes et rouges rehaussent l'esthétique de l'immeuble. Les balustrades sont en métal.

#### \_la recherche de plasticité

L'angle est animé par une tourelle avec une avec toiture en pointe et aux étages un balcon circulaire avec un garde corps en ferronnerie.

### 3. place Broglie, Berninger et Kraft, 1899 : le style Guimard

#### \_le dialogue avec la rue

La composition est marquée sur l'angle pour privilégier l'activité commerciale : l'oriel d'angle, de plan circulaire, est couronné d'un bulbe à côtes en coup de fouet.

#### \_la fantaisie décorative

Les parties les moins altérées de l'édifice sont les doubles balcons des étages supérieurs. Le motif du paon faisant la roue, ornant les corps de garde en fer forgé des balcons de façade, était également présent sur les balcons formant l'oriel lors de la construction.

### 4. 22, rue du général Castelnau, Lütke et Backes, 1901-1903 : l'attention aux détails

#### \_la vitrine de leur cabinet d'architecte

C'est un immeuble mixte, de rapport et le lieu de travail pour le couple d'architectes.

#### \_l'importance du vitrail

Les vitraux sont intégrés à la porte d'entrée et représentent des feuilles et des fleurs, ils sont répartis selon deux ensembles dont la découpe et la composition rappellent la forme d'un bouquet. Ils sont présents aussi au niveau des balcons et dans le halls d'entrée. Le vitrail n'est plus subordonné à l'architecture, il s'y révèle ou la sert afin de pallier la réduction de surfaces habitables due à un coût trop élevé du m<sup>2</sup> et d'attester le rang des hôtes, C'est un beau témoignage du rôle social du vitrail.

#### \_le motif végétal

Ici les allusions sont celles de la fleur de lotus avec sa longue tige. Motifs organiques ou géométriques, allusions à la nature, nuances symboliques, fantaisies décoratives sont très présents ici notamment avec la longue chevelure de la femme fleur qui encadre la porte d'entrée. Si le visage, par son expression sérieuse traduit plutôt l'influence du *Jugendstil*, la chevelure est ondoyante, donnant une impression de sensualité, est une caractéristique de l'art nouveau français. Cette sculpture est bien représentative de la conjonction des influences germanique et latine, rencontre qui aboutit à l'identité alsacienne.

#### \_à la manière de Guimard

L'avant-corps est surmonté d'une marquise inspirée des stations de métro de Guimard.



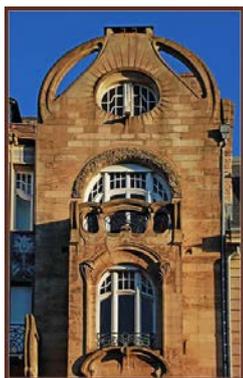
Vue sur le Palais des Fêtes



Détail de la façade rue du Général Rapp



Détail de la villa Schützenberger, grille extérieure et céramique intérieure.



Détail de la façade, LÜTKE et BACKES, Allée de la Robertsau, 1902



Behrens, Maison de l'artiste, Darmstadt, 1901

## 5. Le Palais des Fêtes, Kuder et Muller, 1899 : une commande municipale

### \_pour la première fois la technique du béton armé

Situé à l'angle de la rue Sellénick et de la rue de Phalsbourg, le Palais des Fêtes, construit en **1903**, frappe par son éclectisme : néo-gothique et néo-Renaissance pour les pignons et les tourelles d'angle, Art nouveau pour le décor des fenêtres et du balcon. C'est d'ailleurs l'une des toutes premières apparitions de l'Art nouveau à Strasbourg, ainsi que l'une des premières utilisations du béton avec le procédé Hennebique.

### \_un témoignage de la vie musicale à l'époque allemande

Bel immeuble d'angle de style art nouveau, avec une haute tour polygonale, témoignage historique de la vie musicale à Strasbourg sous l'empire allemand. Le *Sängerhaus* a été édifié pour la *Strasburger Männer Gesangverein*. Il est durant plusieurs décennies la principale salle de concerts de la Ville, elle peut recevoir jusqu'à 1700 personnes, jusqu'à la mise en service du Palais de la Musique et des Congrès en **1975**. La richesse de la vie musicale de Strasbourg, héritière d'une longue tradition, a pu s'y exprimer en accueillant des concerts et des musiciens prestigieux (Gustav Mahler, Richard Strauss etc.), mais également des manifestations plus modestes organisées par les nombreuses associations musicales locales (chorales, orchestres...).

## 6. 10 rue du général Rapp, Scheyder, 1905 : l'égyptomanie

La construction est commencée en 1905, commandée par le tailleur Goeres qui y tenait boutique et construit par Scheyder. La façade est composée de deux corps latéraux asymétriques. Le peintre Adolf Zilly pose ses échafaudages et exécute une fresque égyptienne atypique.

## LES VILLAS EN PÉRIPHÉRIE, IMAGES PUBLIQUES DE PROPRIÉTAIRES AUDA- CIEUX

Au sein de la *Neustadt*, l'**Allée de la Robertsau** est ce nouvel axe de prestige qui mène au jardin de l'Orangerie ; s'y égrènent villas, immeubles de style historiciste, cafés, restaurants et commerces. C'est le lieu de parade et de promenade urbaine pour les Strasbourgeois le dimanche. L'architecte Art nouveau y est majoritaire mais quelques exemples remarquables traduisent la double influence germanique et française qui règne au sein du mouvement à Strasbourg.

## 7. 76 Allée de la Robertsau, Villa Schützenberger, Berninger et Kraft, 1899

Cette villa, réalisée en pierre de taille blanche de Savonnière, un des plus bels exemples de l'Art nouveau alsacien, a été réalisée pour **Louis Oscar Schützenberger**, des brasseries du même nom.

### \_à la manière de Guimard

Dans le portail en fer forgé épanoui à la manière de Guimard s'inscrivent des formes végétales.

### \_le traitement de la façade

La liberté des formes, l'irrégularité de la façade sont caractéristiques de l'Art nouveau.

## 8. 56 allée de la Robertsau, Lütke et Backes, 1902

### \_la place de la sculpture

Les architectes élèvent un immeuble de rapport pour Georg Cromer sous l'influence de l'école de **Darmstadt**. Ce commanditaire ne renonce pas à dépenser des sommes considérables et des devis exorbitants pour l'emploi d'un tailleur de pierre spécialisé qui démontre le niveau élevé dans la recherche de plasticité au niveau de l'oriel en baies de rosiers et des consoles en forme de défense d'éléphant.

### \_la ligne droite

Au tournant du siècle, la ligne droite est décrite comme abstraite, terme qui allait se répandre tout au long du siècle. Les lignes baroques ou courbes étaient largement considérées comme issues de l'influence française et romantique.



Détail de la façade, O. WAGNER? Majolikahaus, Vienne, 1899



Détail de la façade, 56 allée de la Robertsau



Détails de la façade rue Sleidan, BRION, 1905

L'approche plus classique, plus droite, était souvent identifiée à la production de centres plutôt germaniques tels que **Vienne, Berlin** ou **Munich**.

#### la façade polychrome

Des panneaux de faïence polychrome avec des motifs végétaux agrémentent la façade. Les architectes s'inspirent pour le décor de la maison des Majoliques édifée par **Otto Wagner** en **1898** à **Vienne**. Cette façade témoigne de l'essor des céramiques d'architecture qui font l'objet d'une production industrielle. La céramique d'architecture, matériau durable, facile à nettoyer, susceptible de prendre des aspects très variés, va revêtir sols et murs, couloirs, salles de bains ...

#### **9. 22, rue Sleidan, Brion, 1905**

##### un effet de mode

Dans le cabinet d'architecture de **Brion**, le développement dans le domaine Art nouveau ne tient jamais une place importante. Il fait construire rue Sleidan son domicile puis change d'avis et se fait construire une villa dans un style éclectique.

##### le vocabulaire Art nouveau

Les amples baies vitrées, jeu des grilles de fer forgé, richesse des courbes, sculptures florales ...